

«Les techniques ancestrales avaient du bon, et il est très intéressant de sauvegarder ce savoir-faire pragmatique. Maintenant, il est important d'évoluer aussi»



Daniel Reichel n'a pas consacré toute sa vie aux douleurs des autres. Pendant longtemps, il ne manipulait pas les muscles, les nerfs et les articulations mais un clavier et une souris d'ordinateur. Son parcours, somme toute classique: des études de commerce, un boulot dans l'organisation informatique de grandes sociétés. «J'avais du plaisir dans cette activité, assure-t-il, mais les conditions se détérioraient dans le monde de l'entreprise, et j'étais à une période de ma vie où je me posais beaucoup de questions. J'avais besoin de sens. Et puis, maman voulait arrêter de travailler et, avant cela, transmettre son savoir...»

Sa mère, Janine Reichel-Crausaz, a développé en plus de trente ans de métier une technique thérapeutique tout en douceur pour libérer les blocages et soulager les maux. Elle tenait une partie de ses connaissances de sa mère, Hedwige Crausaz-Stauffacher, elle-même fille et petite-fille de rebouteux. Dans la famille, on masse, on mobilise, on «remet» depuis cinq générations.

Les problèmes à la source

Lorsque Daniel Reichel a décidé de changer d'orientation professionnelle la quarantaine bien entamée, il a suivi différentes formations et, pendant deux ans, il a participé aux cours donnés par sa mère à cinq élèves. «Son but était de ne pas laisser sa méthode disparaître avec elle, raconte-t-il. Chaque génération a fait pareil: hériter d'un savoir, le développer, puis le transmettre.»

A 52 ans, Daniel Reichel a le cheveu blanc, le corps élancé, le regard pétillant. Il est très calme et pèse chacun de ses mots. Il insiste: ses clients sollicitent un «masseur-thérapeute». Pas un rebouteux. «Il y a tellement de définitions différentes de ce terme-là, soupire-t-il. Mais il y en a une qui me plaît: le rebouteux est celui qui met bout à bout. C'est-à-dire qu'il traite les différentes parties du corps comme les

maillons d'une chaîne, afin d'arriver à un équilibre global.» Une définition qui, reconnaît-il, décrit bien sa propre pratique.

Il reçoit dans la belle maison familiale qui l'a vu grandir, dans un quartier résidentiel tranquille de Yverdon-les-Bains. Sa mère habite toujours ici mais pas lui: il possède un appartement au centre-ville. J'entre par la petite salle d'attente attenante à la pièce où il travaille. Au mur, des schémas du corps humain, des diplômes, des photos de paysages encadrées. Au centre de la pièce, une table de massage. Le sobre rituel est le même pour chaque nouveau client: d'abord, une courte discussion pour que le thérapeute puisse se faire une idée de ce qui l'attend.

Je lui promets de quoi s'amuser: une pratique assez intensive du sport me vaut toute une panoplie de gênes physiques. Après quelques minutes, Daniel Reichel invite à se déshabiller et à se couvrir. Il me recouvre d'un linge en

ENTRE LES MAINS DES GUÉRISSEURS (3/4)

Héritier de rebouteux

DANIEL REICHEL

Le masseur-thérapeute yverdonnois perpétue ce que les pratiques ancestrales avaient de meilleur tout en cherchant à les développer. Dans sa famille, on soulage les douleurs depuis cinq générations

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

PROFIL

1965 Naissance.

1992 Mariage avec Lorenza.

2009 Entame une formation de masseur.

2011 Masseur-thérapeute devient son activité principale.

sur ma cheville gauche, qui craque agréablement, puis me masse le dessus du pied. L'affaire de quelques secondes. «Cela devrait déjà aller mieux», affirme-t-il. Je serre les dents en craignant le retour de ses doigts sur mes tendons. Aucune douleur. «J'y vais pourtant plus fort que tout à l'heure, s'amuse-t-il. Parfois, il suffit d'une petite intervention...»

Le corps comme un tout

L'Yverdonnois ne convoque rien de mystique dans sa pratique. «Le corps et l'esprit ne peuvent être dissociés, mais mes compétences se situent dans la manipulation. C'est ma façon d'aider les gens. Je leur donne aussi des conseils, et j'écoute ceux qui ont besoin d'être écoutés, mais c'est sur le physique que j'agis.» En cela, il est bien l'héritier de ces rebouteux de campagne qui, de par tout le pays romand, cherchaient à réparer leurs semblables au fond d'une écurie ou sur le moelleux d'un char à foin. «Les techniques ancestrales avaient du bon, et il est très intéressant de sauvegarder ce savoir-faire pragmatique, valide-t-il. Maintenant, il est important d'évoluer aussi. Il y a cinquante ans, si on avait mal à l'épaule, le rebouteux traitait l'épaule. Il n'avait pas cette volonté de comprendre le corps comme un tout.»

Daniel Reichel insiste: il n'est pas docteur. Il croit en la médecine traditionnelle, ne propose pas de diagnostic à ceux qui viennent le voir et ne prétend pas avoir la solution à tous les problèmes. «En matière de santé, il n'existe pas de baguette magique pour tout résoudre. Mais parfois, j'ai les outils qui permettent à une personne de moins souffrir alors qu'il n'existe pas d'autres solutions.»

Je quitte Daniel Reichel le corps plus léger qu'à mon arrivée. Quelques jours plus tard, mes tendons d'Achille n'ont pas recommencé à me faire souffrir. ■

Demain: Edith, la messagère de l'au-delà

détaillant sa démarche: «Ma philosophie, c'est de rechercher la source d'un problème. Elle ne se situe pas forcément où la douleur survient. Au sein du corps, beaucoup de choses sont liées. Il ne suffit pas de manipuler la zone qui fait mal pour régler le souci.»

Il consacrera quelques-unes des quarante-cinq minutes de la séance à presque chaque partie de mon corps. Le dos, la nuque, les bras, les hanches, les jambes. Je lui avais parlé de douleurs au genou et à l'épaule droite; il passe dessus sans rien y déceler. A gauche, par contre... «C'est assez fréquent qu'il y ait un problème d'un côté et que le corps compense.» Tout en douceur, il masse mon avant-bras, mon bassin, «recentre» l'articulation de mon épaule gauche, détend les muscles.

Je sursaute lorsqu'il touche mes tendons d'Achille, qui me font souffrir tous les matins depuis quelque temps. «Il y a quelque chose», confirme Daniel Reichel en fermant les yeux. Il tire un peu

OASIS GENEVOISE

Un nouveau thé aux Etuves



AURÉLIE KOHLER
@Aure_K

En arrivant à la rue des Etuves, près du quai des Bergues à Genève, on remarque d'abord la file d'attente. Des jeunes filles amatrices de culture japonaise ou coréenne côtoient des curieux consultant la carte qui passe de main en main. Après quelques minutes, les clients peuvent entrer dans une arcade au rez-de-chaussée d'un ancien bâtiment. Bienvenue chez Lemoncha, où la décoration industrielle mêle le béton et le bois avec des touches cuivrées. Accrochés au mur, une vue de Taipei et des sinogrammes rappellent l'origine du bubble tea, imaginé à Taiwan dans les années 80.

C'est en Chine, que les gérants Niels et Boris découvrent la boisson. Ce dernier explique: «Je

voyais ces échoppes qui vendaient à l'emporter des jus et des thés simples, mais très bons.» L'idée germe alors d'adapter la formule en Suisse. En 2014, leurs études terminées, ils se lancent dans l'aventure. Pendant trois ans, le duo ne compte pas ses heures, économise et apprend l'art du thé. Chaque détail est pensé, de la communication sur les réseaux sociaux au stockage des produits et jusqu'au mur derrière le comptoir, recouvert de milliers de pièces de monnaie.

Chez Lemoncha, chaque thé – six sortes sont proposées – est infusé au moment de la commande, ce qui prolonge le temps d'attente. Mais les patrons tiennent à cette fraîcheur: «Nous avons testé de nombreuses recettes et nous ne pouvions pas transiger sur le goût.» Le concept consiste à choisir son thé (nature, aux fruits, au

lait) et la garniture, notamment les fameuses boules noires de tapioca. Pour s'adapter au palais de chacun, le sucre est dosé selon la convenance.

Les différentes options se retrouvent sur une carte qui peut sembler complexe. «On sait que le menu n'est pas très intuitif, on travaille dessus pour le simplifier.» Mais les fondateurs aiment aussi à orienter leurs clients et à détailler chaque ingrédient. Il faut dire que Lemoncha a ouvert quelques jours seulement après la fin des travaux de la boutique. «A l'inauguration, 300 personnes sont venues, c'est une journée que je n'oublierai pas», raconte Niels face à ce succès inattendu. ■

Lemoncha, rue des Etuves 15, Genève, tél. 022 940 94 94, lu-me 11-19h, je 11-20h30, ve 11-19h30 et sa-di 11-18h, www.lemoncha.com